

gué de ses congénères, à plus juste titre que le Talapoin (*Miopithecus*) des Cercopithèques. Les caractères extérieurs ne font du reste qu'appuyer les données ostéologiques, c'est pourquoi je proposerai de placer le *C. verus* dans un sous-genre, sous le nom de *Lophocolobus*.

Les autres spécimens de la collection Moskowitz, bien que précieux pour le Muséum, présentent moins d'intérêt; je ne ferai ici que les énumérer. Ce sont :

- 2° *Colobus fuliginosus* var. *rufoniger* ♀ (Og.), nom indigène, *Ta-hié*.
- 3° *Cercopithecus petaurista* ♂ (Schreb.), nom indigène, *Adéré*.
- 4° *Cercopithecus Campbellei* ♂ (Waterh.), nom indigène, *Komo*.
- 5° *Cercopithecus diana* (L.), nom indigène, *Kakoua*.
Cinq spécimens, dont deux adultes et trois jeunes.
- 6° *Vesperugo Stampflii* (Jent.) [deux individus], nom indigène, *Akouané*.
- 7° *Crossarchus obscurus* ♀ (F. Cuv.), nom indigène, *Aonseu*.
- 8° *Sciurus rufobrachiatus* (Waterh.), 4 exemplaires, nom indigène, *Koukouba*.
- 9° *Sciurus punctatus* ♂ (Tem.),
- 10° *Sciurus poensis* ♂ (A. Smith).
- 11° *Graphiurus Nagtglasi*? (Jent.) [1 très jeune spécimen], nom indigène, *Ayeusué*.
- 12° Une défense d'Éléphant portant les traces des incisives de *Aulacodus Swinderenianus* (Tem.).

NOTE SUR LE PSITTEUTELES DIADEMA,

PAR M. E. OUSTALET.

En 1860, J. Verreaux et O. des Murs décrivirent⁽¹⁾, sous le nom de *Psittuteles diadema*, une petite Perruche, originaire de la Nouvelle-Calédonie, où, d'après les auteurs que je viens de citer, elle serait connue des indigènes sous le nom de *Kinkin-Kunalu*. Le type et l'unique représentant de cette espèce, qui faisait partie des collections du Musée des colonies, vient, sur la demande de M. Milne Edwards, d'être gracieusement cédé au Muséum d'histoire naturelle, et, en l'étudiant, j'ai pu me convaincre que, comme M. le comte Salvadori l'avait supposé, le *Psittuteles diadema* ne peut être maintenu dans le genre où Verreaux et des Murs l'avaient placé: mais j'ai reconnu en même temps qu'il n'appartient pas au genre *Glossopsittacus*, dans lequel M. Salvadori l'avait rangé provisoirement⁽²⁾, et qu'il offre plus

(1) *Revue et Magasin de Zoologie*, 1860, p. 360.

(2) *Catalogue of the Birds of the British Museum*, t. XX, *Psittacidae*, 1891, p. 68.

d'analogie avec les *Charmosyna* de la Papouasie qu'avec tout autre groupe. On constate, en effet, chez le *Psitteuteles diadema* (ou mieux *diadematus*), un caractère auquel il avait déjà été fait allusion dans la description originale, et qui se retrouve, très exagéré, chez la *Charmosyna papuensis* (fig. 1); je veux parler d'un brusque rétrécissement de la portion terminale des rémiges (fig. 2). Ce caractère n'existe ni chez les *Hypocharmosyna*, ni chez les

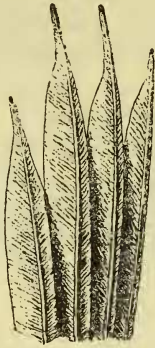


Fig. 1. — Premières rémiges de la *Charmosyna papuensis*.



Fig. 2. — Premières rémiges du *Psitteuteles diadematus*.

Psitteuteles, et chez les *Glossopsittacus* les grandes plumes alaires diminuent beaucoup plus régulièrement de largeur vers l'extrémité. Le bec qui, d'après Verreaux et des Murs, était très arqué et pointu, se trouvait malheureusement brisé quand l'exemplaire a été remis au Muséum. Toutefois, sur la portion restante, j'ai cru voir que la mandibule supérieure offrait à la base, au lieu d'une carène tranchante, comme chez les *Charmosyna*, ou un peu arrondie, comme chez les *Glossopsittacus*, une bande aplatie ou même un peu sillonnée, comme certains *Conurus*.

Verreaux et des Murs considéraient l'oiseau qui a servi de type à leur description comme une femelle très adulte, et ils supposaient, sans doute avec raison, que le plastron jaune qui, chez cet individu, occupe les joues, le devant du cou et la poitrine, devait être remplacé chez le mâle, encore inconnu, par du rouge vif. Le mâle ressemblerait donc, sous ce rapport, au *Vini australis* des îles Samoa, que le *Psitteuteles diadematus* rappelle d'ailleurs par une tache rouge occupant le milieu de l'abdomen. Dans les deux espèces, une calotte bleue occupe le sommet de la tête, mais chez le *Vini australis* les plumes de cette calotte sont émaillées, tandis que chez le *Psitteuteles diadematus* elles ont à peu près l'aspect normal. Chez ce dernier, la queue est d'ailleurs plus allongée et plus fortement étagée que chez le *Vini australis*, et par la disposition et la coloration des rectrices, marquées pour la plupart de taches rouges à leur base, le *Psitteuteles diadematus* imite

davantage le *Glossopsittacus porphyrocephalus* d'Australie, dont la tête est également ornée d'une bande bleue. Mais, chez celui-ci, la première rémige est à peu près égale à la seconde, tandis que chez le *Psittenteles diadematus*, la première rémige est notablement plus courte que la seconde, et à peu près égale à la troisième penne.

En résumé, le *Psittenteles diadematus* offre des caractères mixtes, il ne rentre exactement dans aucun des genres de la famille des Trichoglossidés, précédemment définis, et l'on devra peut-être le considérer comme le type d'un genre nouveau, qui viendra se placer entre les *Glossopsittacus* d'Australie et les *Charmosyna* de la Nouvelle-Guinée. Un savant naturaliste anglais, M. Saint-George Mivart, qui prépare une monographie des Trichoglossidés, fera du reste une étude particulière de cette espèce intéressante, qu'on ne saurait trop recommander à l'attention des voyageurs qui explorent la Nouvelle-Calédonie et les îles avoisinantes.

SUR LE RÔLE DES CALCOSPHÉRITES DANS LA CALCIFICATION
À L'ÉTAT PATHOLOGIQUE,

PAR A. PETTIT.

(LABORATOIRE D'ANATOMIE COMPARÉE.)

Sur un Zèbre mort à la ménagerie du Muséum, nous avons pu, grâce à l'amabilité de M. le professeur Filhol, recueillir un kyste rénal présentant une forme de calcification peu connue chez les Mammifères. Nous devons, tout d'abord, insister sur l'altération profonde que présentaient à l'autopsie les tissus de cet animal, bien que la mort ne remontât qu'à quelques heures. La plupart des organes étaient nécrosés; le système urinaire surtout était atteint: le sommet antérieur du rein droit était occupé par un kyste volumineux, renfermant une masse gluante rappelant très exactement, par sa consistance et par sa couleur, le mastic fraîchement préparé. Ce magma n'adhérait pas à la membrane du kyste; il en était séparé par une petite quantité de liquide séreux. La partie antérieure du kyste était libre et proéminait dans la cavité abdominale; la partie postérieure, au contraire, était intimement unie au tissu rénal. Celui-ci présentait une nécrose profonde, surtout accusée au voisinage de la membrane kystique: les canalicules urinaires ne formaient plus qu'une masse irrégulière et fragmentée, dépourvue de noyaux, et les glomérules étaient remplacés par des globes vitreux et réfringents; le tout était enserré dans du tissu conjonctif de nouvelle formation, de sorte que le parenchyme rénal se transformait insensiblement en la membrane kystique; celle-ci, d'ailleurs, n'est intéressante que par son abondante vascularisation. Le contenu du kyste, au